

Milieu familial des jeunes Québécois de 9 ans, 13 ans et 16 ans

L'INTERACTION PARENT-ENFANT : LA PERCEPTION DES ENFANTS¹

Carmen BELLEROSE, Élisabeth CADIEUX et Yolaine NOËL
Régie régionale de la santé et des services sociaux

INTRODUCTION

L'un des objectifs généraux de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et adolescents québécois* menée en 1999 par l'Institut de la statistique du Québec est « d'identifier certains facteurs de risque ou de protection d'ordre biologique, psychologique ou social chez les enfants et les adolescents » pouvant être associés à leur santé ou à leur bien-être. L'approche écologique adoptée pour cette enquête permet de considérer une variété de facteurs, notamment des facteurs rendant compte de l'interaction du jeune avec son milieu. Cette conférence porte sur un type d'interaction très présent dans la vie du jeune, soit l'interaction parent-enfant. Notre intention est de décrire succinctement comment ce facteur a été défini et mesuré dans l'enquête et de présenter les résultats

1. Le chapitre 6 du rapport de l'*Enquête sociale et de santé des enfants et des adolescents québécois (ISQ, 2002)* est consacré à ce sujet.

significatifs à ce sujet, pour les jeunes Québécois de 9 ans, 13 ans et 16 ans. Les prochains conférenciers vous indiqueront dans quelle mesure ce facteur s'est révélé associé ou non à leur sujet d'étude.

L'interaction parent-enfant ne peut évidemment être cernée de façon exhaustive dans une enquête comme celle-ci. S'appuyant sur les travaux de Marthe Deschesnes et autres (1992, 1997) réalisés dans le cadre de deux enquêtes régionales menées auprès d'adolescents en Outaouais, deux aspects ont donc été privilégiés, à savoir : le soutien affectif démontré par le parent envers son enfant et l'exercice abusif de contrôle de la part du parent. Les dimensions de soutien et de contrôle sont d'ailleurs souvent identifiées dans la littérature, sous divers vocables, comme des composantes importantes de l'interaction parent-enfant (Maccoby et Martin, 1983 ; Rollins et Thomas, 1979).

Les données sont recueillies auprès des jeunes eux-mêmes, au moyen de quelques questions intégrées dans un questionnaire autoadministré traitant d'une variété d'autres sujets. Il s'agit donc de la perception qu'ont les enfants de l'attitude de leurs parents à leur égard. L'objectif recherché n'est pas tant d'obtenir une mesure neutre de l'interaction parent-enfant, mais plutôt de constituer des groupes de jeunes ayant des perceptions semblables de l'attitude de leur parent à leur endroit, pour vérifier s'ils présentent aussi une similarité au plan de leurs caractéristiques de santé ou de bien-être. Précisons enfin que les données portent sur la fréquence des comportements des parents et non sur la qualité de l'interaction.

DÉFINITIONS

Le soutien affectif fait référence à l'acceptation, à l'attachement, au soutien et à la démonstration d'affection physique, permettant à l'enfant de se sentir aimé et apprécié par ses parents. Quatre questions se rapportent à cette dimension positive de l'interaction parent-enfant. Elles sont libellées de la façon suivante :

Est-ce que ton parent...

- ... te complimente sur ce que tu fais de bien ?
- ... est affectueux avec toi ?
- ... est disponible pour t'écouter, parler de ce qui t'intéresse ?
- ... et toi avez du plaisir ensemble ?

La dimension du contrôle renvoie généralement aux façons de guider et de superviser les comportements de l'enfant, par exemple en implantant des règles de vie, en les clarifiant et en appliquant les conséquences prévues

quand ces règles ne sont pas respectées. Lorsque le contrôle est abusif, c'est-à-dire coercitif, il a plutôt pour fonction d'exercer un pouvoir sur l'autre,

Est-ce que ton parent...

- ... fouille dans tes affaires sans permission ?
- ... a l'habitude d'être sur ton dos ?
- ... se moque de toi devant d'autres personnes ?
- ... te dit des choses blessantes ?
- ... a l'habitude de te dire quoi faire, même pour des choses simples ou peu importantes ?

et non pas d'encadrer le comportement. C'est l'optique du contrôle abusif qui est examiné dans cette enquête, sous l'angle des comportements de rejet, d'hostilité et de pouvoir que les parents exercent. Il s'agit d'une facette négative de l'interaction parent-enfant, vue ici dans une perspective de facteur de risque. Cinq questions s'y rapportent.

La période de référence pour ces questions est le mois précédant l'enquête (*au cours du dernier mois*) et le choix de réponses s'exprime en termes de fréquence du comportement parental, en trois points pour les enfants de 9 ans (souvent, quelquefois, jamais) et en cinq points pour les adolescents de 13 ans et 16 ans (très souvent à jamais). Cette série de questions est posée de façon distincte pour le père (ou l'adulte masculin avec lequel vit l'enfant) et la mère (ou l'adulte féminin avec lequel vit l'enfant). Si l'enfant ne vit pas avec le parent concerné ou un adulte de ce sexe, il ne répond pas aux questions concernant ce parent.

INDICATEURS

Deux sous-échelles sont ainsi constituées pour chacun des parents : celle du soutien affectif et celle du contrôle abusif. Les scores de chaque sous-échelle sont utilisés de deux façons, soit en référant aux quintiles de leurs distributions, soit sous forme de moyennes.

L'indicateur défini au moyen de quintiles est construit pour chaque parent concerné. La distribution de fréquences des scores obtenue pour chaque groupe d'enfants de 9 ans, 13 ans et 16 ans est d'abord divisée en quintiles. Trois catégories sont ensuite déterminées pour chaque sous-échelle.

Soutien affectif

- niveau élevé
(1^e, 2^e et 3^e quintiles)
- niveau moyen (4^e quintile)
- niveau faible (5^e quintile)

Contrôle abusif

- niveau faible
(1^e, 2^e et 3^e quintiles)
- niveau moyen (4^e quintile)
- niveau élevé (5^e quintile)

La création de l'indice à partir de quintiles spécifiques à chacun des âges a été nécessaire pour s'assurer que la perception du jeune est située en fonction de celle des individus de son âge. Ainsi, pour chaque âge, une proportion équivalente de jeunes sont classés dans chacune des trois catégories de la sous-échelle.

Le recours à des indicateurs définis à partir de quintiles permet de bien camper les variations des sous-échelles selon un certain nombre de variables associées. Par contre, les écarts de perception selon l'âge ne peuvent être rendus par de tels indicateurs, puisque l'utilisation de quintiles fournit des proportions équivalentes d'un groupe d'âge à l'autre. De la même façon, il ne permet pas non plus de vérifier comment se comparent les perceptions que les enfants ont du comportement de chacun de leur parent. Pour contourner cette difficulté, la moyenne des scores est plutôt utilisée pour les comparaisons entre les sexes chez les 9 ans, entre les âges et les sexes chez les 13 ans et les 16 ans, et entre les perceptions à l'endroit de chacun des parents pour chaque groupe d'âge/sexe. On remarquera que, puisque les sous-échelles des 9 ans sont différentes de celles des 13 ans et des 16 ans, les comparaisons selon l'âge se limitent à ces deux derniers groupes d'âge.

Il est important de noter qu'une partie des enfants et des adolescents avaient pour consigne de ne pas répondre à ces échelles. Néanmoins certains enfants vivant avec un parent seul ont tout de même répondu à l'échelle de l'interaction avec le parent absent, vraisemblablement parce qu'ils ont habité avec celui-ci au cours du mois précédant l'enquête ou, à tout le moins, ont eu un contact avec lui. Dans ces cas, les données ont été prises en compte. Quant aux jeunes qui n'ont répondu à aucun énoncé de l'échelle alors qu'ils vivaient effectivement avec un parent seul, ils ont été exclus de l'analyse. Cette exclusion touche 0,5 %, 1,5 % et 2,2 % des jeunes de 9 ans, 13 ans et 16 ans dans le cas de l'échelle portant sur l'interaction avec la mère ; elle est plus importante pour l'échelle traitant de l'interaction avec le père (4,7 %, 6,6 % et 7,9 % respectivement).

Pour une sous-échelle donnée, les non-répondants sont donc les jeunes qui ont omis de répondre à certains énoncés ou n'ont répondu à aucun d'eux, alors que la composition de leur milieu familial s'y prêtait. Ces taux de non-réponse sont inférieurs à 10 %.

PERCEPTION DE L'INTERACTION PARENT-ENFANT

Dans un premier temps, nous vous transmettrons les conclusions des analyses menées à partir de la moyenne des scores. Les données comme telles ne seront pas présentées cependant afin d'alléger la communication. Les personnes intéressées les trouveront dans le rapport général de l'enquête.

Variation selon le sexe du parent concerné

Qu'ils aient 9 ans, 13 ans ou 16 ans, les jeunes perçoivent plus favorablement le soutien affectif démontré par leur mère que par leur père. Cette situation se retrouve autant chez les filles que chez les garçons, à l'exception toutefois des garçons de neuf ans où l'écart ne se révèle pas significatif, bien que la tendance soit la même. En ce qui a trait à la dimension du contrôle abusif, les mères sont généralement perçues comme faisant preuve de contrôle abusif plus fréquemment que les pères, et ce, peu importe l'âge et le sexe du jeune.

Variation selon le sexe de l'enfant

La perception de l'interaction parent-enfant varie selon le sexe du jeune, plus particulièrement chez les neuf ans. Les garçons de cet âge ont en effet une perception moins favorable que les filles de leurs relations avec leur mère et leur père. Ils ressentent moins la présence du soutien affectif de leurs parents et font plus souvent l'objet d'un contrôle abusif. Chez les adolescents, par contre, seul le soutien affectif de la mère est jugé moindre par les garçons que par les filles de 16 ans, les écarts entre les sexes concernant les autres scores ne se révélant pas significatifs. Aucun écart n'est significatif chez les jeunes de 13 ans.

Variation selon l'âge de l'enfant

L'enquête indique également que la fréquence de l'interaction parent-enfant diffère selon l'âge du jeune. En comparant les scores des 13 ans et des 16 ans à chacune de ces sous-échelles, on note que la fréquence de soutien affectif manifesté par la mère et le père est moindre à 16 ans et qu'à cet âge, le contrôle abusif est plus important, du moins celui exercé par la mère. On ne retrouve aucun écart significatif entre ces deux âges pour le contrôle abusif paternel.

INTERACTION PARENT-ENFANT SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES DU MILIEU FAMILIAL

La documentation scientifique sur le sujet suggère que la nature de l'interaction peut varier selon les caractéristiques du milieu familial. L'enquête permet de se pencher sur quelques-unes d'entre elles, soit : le type de milieu familial où vit habituellement l'enfant ou l'adolescent, la composition de la fratrie dans ce milieu, le niveau de scolarité de chacun des parents et le revenu relatif du ménage. Nous mettons l'accent ici sur les résultats les plus concluants, c'est-à-dire ceux montrant une association significative entre ces variables et les deux dimensions de l'interaction parent-enfant. À cet égard, seules des variations selon le type de milieu familial et selon le revenu relatif du ménage ont été décelées. Les indicateurs de l'interaction parent-enfant définis à partir des quintiles sont utilisés pour ces analyses.

Variation selon le type de milieu familial

La perception de l'interaction parent-enfant varie selon le type de milieu familial dans lequel vit l'enfant, mais essentiellement pour la sous-échelle de soutien affectif de la mère et du père, et uniquement chez les adolescents (tableau 1). Aucune variation significative n'est décelée pour le niveau de contrôle abusif maternel ou paternel, et ce, quel que soit l'âge de l'enfant (tableau 1).

De façon générale, les adolescents vivant avec un parent et un beau-parent ou avec un parent seul perçoivent moins favorablement le soutien affectif de leur mère que ceux demeurant avec leurs deux parents. Ainsi, les jeunes de 13 ans qui habitent avec leurs père et mère sont proportionnellement moins nombreux à se classer au niveau faible du soutien affectif maternel que ceux vivant avec un beau-parent ou avec un parent seul (16 % contre 30 % et 33 %) ; de même, ils sont plus nombreux à déclarer un niveau de soutien affectif élevé que les adolescents vivant avec un parent sans conjoint (60 % contre 44 %). Chez les 16 ans, les enfants demeurant avec leurs deux parents se distinguent de ceux de famille avec un parent et un beau-parent, les premiers rapportant un niveau élevé de soutien affectif maternel dans une proportion plus importante (59 % contre 43 %) et à l'inverse, un niveau faible de soutien dans une proportion moindre (19 % contre 32 %)

En regard du soutien affectif paternel, on note une association avec le milieu familial, mais seulement chez les adolescents de 13 ans. La proportion de jeunes percevant un niveau faible de soutien est moindre chez les adolescents habitant avec leurs deux parents que chez ceux qui vivent

TABLEAU 1

Interaction parent-enfant selon l'âge de l'enfant et le type de milieu familial⁽¹⁾, Québec, 1999

	Soutien affectif maternel ^{(2)†}			Soutien affectif paternel ^{(3)§}		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Faible
%						
9 ans						
Avec mère et père	61,1	21,3	17,6	60,0	17,5	22,6
Avec parent et beau-parent	54,4	28,7*	16,9*	50,8	21,4*	27,8*
Avec parent seul	62,2	17,8*	20,1*	52,1	25,2*	22,7*
13 ans						
Avec mère et père	59,6 ¹	24,2	16,2 ^{2,3}	69,1 ⁶	16,0	14,9 ⁷
Avec parent et beau-parent	49,0	21,3*	29,7* ²	48,1 ⁶	14,5**	37,4 ⁷
Avec parent seul	43,7 ¹	23,0*	33,3 ³	60,3	23,0**	16,8**
16 ans						
Avec mère et père	59,3 ⁴	21,4	19,3 ⁵	56,8	27,3	15,8
Avec parent et beau-parent	43,1 ⁴	25,0*	31,9* ⁵	50,2	25,0*	24,8*
Avec parent seul	48,4	31,6	20,0*	49,9	28,0*	22,1*
	Contrôle maternel abusif ⁽²⁾			Contrôle maternel abusif ⁽³⁾		
	Faible	Moyen	Élevé	Faible	Moyen	Élevé
%						
9 ans						
Avec mère et père	72,8	12,7	14,5	59,2	23,2	17,6
Avec parent et beau-parent	74,6	9,1**	16,3*	58,3	20,7*	21,0*
Avec parent seul	70,9	15,4*	13,7*	70,5	17,4*	12,1**
13 ans						
Avec mère et père	66,7	15,2	18,1	55,5	23,6	20,9
Avec parent et beau-parent	67,1	14,8**	18,2*	53,8	28,4*	17,8*
Avec parent seul	62,2	16,3*	21,5*	68,6	10,9**	20,5**
16 ans						
Avec mère et père	56,6	25,8	17,6	61,8	19,5	18,7
Avec parent et beau-parent	57,5	19,7*	22,8*	56,2	18,6*	25,3*
Avec parent seul	55,6	24,8*	19,6*	66,7	12,8**	20,5**

(1) Exclut les enfants de milieux sans parent ;

(2) Exclut les enfants ne vivant pas avec leur mère ou un adulte féminin ;

(3) Exclut les enfants ne vivant pas avec leur père ou un adulte masculin ;

1-7 Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05 ;

† Le test d'association entre le soutien affectif maternel et le type de milieu familial est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans et les 16 ans ;

§ Le test d'association entre le soutien affectif paternel et le type de milieu familial est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans ;

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec prudence ;

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec.

avec un parent et un beau-parent (15 % contre 37 %). Les enfants vivant avec un seul parent ne se distinguent pas de façon significative à cet égard.

Variation selon le revenu relatif du ménage

La fréquence du soutien affectif démontré par la mère varie selon le niveau socioéconomique du ménage chez les jeunes de 9 ans et 13 ans. Les adolescents de 13 ans issus de ménage à revenu très faible ou faible sont moins susceptibles de déclarer un niveau de soutien maternel élevé que ceux de ménage à revenu moyen, élevé ou très élevé (tableau 2). Chez les 9 ans, la tendance est la même. Le revenu relatif du ménage est aussi associé au niveau de soutien affectif paternel chez les adolescents de 13 ans, et les proportions observées montrent des tendances similaires à celles observées pour le soutien maternel. Par contre, les sous-échelles de contrôle abusif, maternel et paternel, ne sont pas associées au revenu relatif, selon les données de l'enquête (données non présentées).

TABLEAU 2

Niveau de soutien affectif maternel et paternel selon l'âge de l'enfant et le revenu relatif du ménage, Québec, 1999

	Soutien affectif maternel ^{(1)†}			Soutien affectif paternel ^{(2)§}		
	Élevé	Moyen	Faible	Élevé	Moyen	Faible
	%					
9 ans						
Très faible ou faible	54,0	25,1	20,9*	53,4	21,0*	25,6*
Moyen	58,4	20,7	20,8	55,6	17,5*	26,9
Élevé ou très élevé	65,5	20,7	13,8	61,5	18,4	20,1
13 ans						
Très faible ou faible	43, ^{1,2}	27,4*	29,2 ³	54,4	17,1*	28,5*
Moyen	59,6 ¹	19,5	20,9	64,0	18,2*	17,8*
Élevé ou très élevé	59,1 ²	23,5	17,4 ³	68,3	15,5	16,2
16 ans ⁽³⁾						
Très faible ou faible	56,5	23,2*	20,4*	52,6	29,4*	18,1**
Moyen	56,7	23,2	20,1	52,1	26,6	21,3
Élevé ou très élevé	53,8	24,5	21,7	57,0	26,8	16,2

(1) Exclut les enfants ne vivant pas avec leur mère ou un adulte féminin ;

(2) Exclut les enfants ne vivant pas avec leur père ou un adulte masculin ;

(3) Exclut les jeunes de 16 ans qui ne fréquentent pas une école secondaire ;

1-3 Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05 ;

† Le test d'association entre le niveau de soutien affectif maternel et le revenu relatif est significatif au seuil de 0,05 chez les 9 ans et les 13 ans ;

§ Le test d'association entre le niveau de soutien affectif paternel et le revenu relatif est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans ;

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec prudence ;

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Institut de la statistique du Québec.

DISCUSSION

Ces résultats font ressortir que les enfants et les adolescents de 9 ans, 13 ans et 16 ans tendent généralement à rapporter une interaction plus positive avec leur mère qu'avec leur père au regard du soutien affectif, et ce, quel que soit leur sexe. Par contre, sous l'angle du contrôle abusif, l'interaction est généralement jugée plus sévèrement quand il s'agit de la mère que du père. Cette perception différenciée a aussi été observée dans des enquêtes similaires. Considérant que les indicateurs utilisés portent sur la perception de l'enfant, on ne sait pas dans quelle mesure ces résultats témoignent effectivement d'une attitude différente des pères et des mères. Cependant, dans la mesure où les parents exercent encore les rôles qui leur sont traditionnellement dévolus, les données reflètent peut-être simplement cette réalité. Si les mères s'impliquent plus souvent que les pères dans les soins et l'éducation des enfants, elles disposent alors de plus d'occasions d'apporter un soutien affectif à leur enfant ou d'exercer un certain contrôle à son endroit.

L'appréciation de l'interaction parent-enfant varie selon le sexe des jeunes, du moins pour les deux dimensions considérées dans cette étude. Chez les enfants de neuf ans, notamment, les garçons ont une moins bonne perception de l'interaction avec chacun de leurs parents que les filles du même âge. Malgré les progrès réalisés au niveau des stéréotypes dans la socialisation des jeunes, ces résultats évoquent la possibilité qu'il subsiste encore des différences dans les attitudes des parents envers les filles et les garçons.

Les résultats mettent aussi en évidence que la perception de l'interaction parent-enfant est moins favorable chez les 16 ans que chez les 13 ans. Ce résultat n'étonne pas toutefois considérant que l'adolescence est une période où les jeunes développent leur propre identité, manifestent leur autonomie et leur émancipation grandissante. Ce processus les amène sans doute graduellement à prendre leur distance par rapport à leurs parents, c'est-à-dire à être moins sensibles à leur soutien affectif et plus réfractaires à des comportements de contrôle, tout comme il est possible, par ailleurs, que le comportement des parents se modifie en réaction aux changements qui s'opèrent chez leurs adolescents.

Le type de milieu familial dans lequel évoluent les jeunes semble teinter la perception qu'ils ont du soutien affectif exercé par leurs parents. La présence de résultats significatifs varie selon l'âge des jeunes. Ceux-ci suggèrent toutefois que les adolescents habitant avec leurs deux parents bénéficient d'un niveau élevé de soutien affectif en plus grande proportion que les jeunes vivant soit avec un parent et un beau-parent, soit avec

un parent seul. Des conditions économiques plus avantageuses vont aussi de pair avec une meilleure perception du soutien affectif de l'un ou l'autre parent.

CONCLUSION

Quel intérêt représentent ces résultats au regard des préoccupations de santé et de bien-être des enfants et des adolescents ? Dans le domaine de la santé publique, de nombreuses interventions de promotion-prévention s'adressent aux parents, pour renforcer leurs habiletés et ainsi favoriser le développement et l'adaptation sociale de leurs enfants. Le souci d'expérimenter différentes stratégies visant à soutenir l'engagement des pères et la tendance à vouloir privilégier les milieux plus vulnérables, comme par exemple les écoles en milieu défavorisé, sont des avenues que supportent les résultats de cette enquête.

BIBLIOGRAPHIE

- Deschesnes, M., avec la collaboration de D. Couture et S.P. Langlois (1992). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais, Le vécu psychosocial des élèves du secondaire dans la région de l'Outaouais, Rapport final*, Hull, Département de santé communautaire, 124 p. et annexe.
- Deschesnes, M. et C. Schaefer (1997). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais. Tome 1 (secteur général)*, Hull, Direction de la santé publique, RRSSS de l'Outaouais et les Centres jeunesse de l'Outaouais, 150 p. et annexe.
- Maccoby, E. et J.A. Martin (1983). « Socialization in the Context of the Family: Parent-Child Interaction », dans P. Mussen et E.M. Hetherington (dir.), *Handbook of Child Psychology, 4, Socialization, Personality and Social Development*, New York, John Wiley & Sons, 680 p.
- Rollins, B.C. et D.L. Thomas (1979). « Parental support, power, and control techniques in the socialization of children », dans W.R. Burr, R.I. Hill et I.L. Reiss (dir.), *Contemporary Theories About the Family*, New York, Free Press, p. 317-364.